

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 24 JUIN 2025 – 20H

Orchestre Métropolitain  
de Montréal  
Yannick Nézet-Séguin



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

Ce concert est enregistré par



# Programme

**Maurice Ravel**

*La Valse*

**Barbara Assiginaak**

*Eko-Bmijwang* [Aussi longtemps que la rivière coule]

**Camille Saint-Saëns**

*Concerto pour piano n° 2*

ENTRACTE

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

*Symphonie n° 6 « Pathétique »*

**Orchestre Métropolitain de Montréal**

**Yannick Nézet-Séguin**, direction

**Alexandre Kantorow**, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

# Les œuvres

## Maurice Ravel (1875-1937)

*La Valse* (poème chorégraphique)

**Composition** : 1919-1920.

**Création** : 12 décembre 1920, à Paris, par l'Orchestre Lamoureux placé sous la direction de Camille Chevillard.

**Dédicace** : à Misia Sert, née Godebska.

**Durée** : environ 12 minutes.

“ J’ai conçu cette œuvre comme une espèce d’apothéose de la valse viennoise à laquelle se mêle, dans mon esprit, l’impression d’un tournoiement fantastique et fatal

*Maurice Ravel.*

Dès 1906, Ravel envisage un hommage à Johann Strauss. L'idée le préoccupe pendant la Première Guerre mondiale, mais ne se concrétise qu'en 1919. Conçue pour la scène, *La Valse* est soumise à Diaghilev (célèbre organisateur de spectacles, critique d'art, impresario de ballet et fondateur des Ballets russes) qui, selon Poulenc, se serait exclamé : « Ravel, c'est un chef-d'œuvre, mais ce n'est pas un ballet. C'est la peinture d'un ballet. » Plus tard, les chorégraphies d'Ida Rubinstein (1929) et de George Balanchine (1951) apporteront de superbes démentis au patron des Ballets russes. Si l'« apothéose de la valse viennoise », pour reprendre les termes du compositeur, est une trace du projet de 1906, le « tournoiement fantastique et fatal » révèle une orientation nouvelle. La danse chère au romantisme se double à présent d'une référence à la catastrophe européenne. Un mois avant la création de *La Valse*, le Soldat inconnu est inhumé sous l'Arc de Triomphe.

“Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir, par éclaircies, des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu : on distingue une immense salle peuplée d’une foule tournoyante. La scène s’éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate...

*Une cour impériale vers 1855 (Maurice Ravel note ainsi, en tête de sa partition, l’argument qui sert de fil conducteur).*

De plus, un deuil personnel s’ajoute au souvenir de la guerre car Ravel ne parvient pas à surmonter la douleur causée par la disparition de sa mère, en janvier 1917. Un grouillement indistinct émerge des premières mesures, dans l’extrême grave. La matière musicale se cristallise peu à peu et donne naissance à une succession de valse, chacune sur une mélodie différente (structure empruntée à Johann Strauss). Dans la deuxième partie de l’œuvre, les thèmes sont fragmentés ; les harmonies deviennent plus dissonantes, les timbres plus crus, parfois jusqu’à la trivialité. Au terme de visions hallucinées, la valse s’anéantit dans la fièvre d’un vertige dévastateur.

*Hélène Cao*

# Le saviez-vous ?

## *Ravel et la danse*

*Menuet antique, Pavane pour une infante défunte, Valses nobles et sentimentales, La Valse, Boléro* : ces quelques titres suffisent à attester l'importance de la danse dans l'œuvre de Ravel. Référence à la musique ancienne, au romantisme, aux traditions populaires de divers pays ou encore à des rythmes à la mode comme le fox-trot, la danse est multiple chez ce compositeur qui a besoin de la pulsation et de la mesure pour maîtriser ses émotions et tenir ses obsessions à distance. Mais Ravel s'enracine dans la culture collective pour mieux la détourner, déplaçant les accents et glissant des harmonies grinçantes pour que dérape le mollet le mieux entraîné. Car la danse, loin du simple divertissement, révèle la face obscure du monde. Les apothéoses solaires ne doivent pas abuser. L'ivresse enragée avec laquelle se terminent *Daphnis et Chloé, La Valse* et *Boléro* (trois ballets de Ravel) donne une sensation à la fois de triomphe et de cataclysme.

*Hélène Cao*

# Barbara Assiginaak (née en 1966)

## *Eko-Bmijwang* [Aussi longtemps que la rivière coule]

**Composition** : 2021.

**Création** le 8 août 2021 à Joliette (Canada), par l'Orchestre Métropolitain sous la direction de Yannick Nézet-Séguin.

**Effectif** : 3 flûtes (1 et 2 jouant piccolo), 3 hautbois (1 et 2 jouant cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba – timbales, percussion – harpe – cordes.

**Durée** : environ 6 minutes.

---

J'ai imaginé cette œuvre comme un voyage à travers une expérience onirique et mémorielle du temps. Elle commence par un canoë glissant sur des eaux calmes, enveloppé d'un épais brouillard, sous la douce lumière de Nookmis (Grand-mère Lune). Peu à peu, à l'approche de l'aube, la brume se dissipe et les eaux se mettent à danser sous la lumière éclatante de Giizis (Grand-père Soleil), révélant les nombreuses créatures qui peuplent le fleuve et ses rives. Alors que les eaux de ce grand fleuve varient dans leur débit, leur vitesse et parfois la direction que prend le courant, le voyageur se souvient que les humains – derniers arrivés après tous les autres êtres vivants – ne sont pas là pour dominer ou contrôler l'esprit et la vie de Nibi (eau).

*Barbara Assiginaak*

# Camille Saint-Saëns (1835-1921)

## *Concerto pour piano n° 2 en sol mineur op. 22*

1. Andante sostenuto
2. Allegro scherzando
3. Presto

**Composition** : 1868.

**Création** : le 13 mai 1868, à Paris, Salle Pleyel, sous la direction d'Anton Rubinstein avec le compositeur au piano.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales, percussions – cordes.

**Durée** : environ 25 minutes.

---

“Très honoré ami, Votre bonne lettre me promettait plusieurs de vos compositions ; je les ai attendues... et en attendant je viens vous remercier encore de votre deuxième concerto que j’applaudis vivement.

Liszt à Saint-Saëns, le 19 juillet 1869

Le *Deuxième Concerto pour piano* de Saint-Saëns est aussi le plus connu. Il fut composé dix ans après le premier, essai de jeunesse sans grande originalité ; le compositeur a alors plus de trente ans. Par la suite, il reviendra au genre encore trois fois, achevant sa production à plus de soixante ans avec le *Concerto « Égyptien »*. Séduisant, le *Concerto en sol mineur* n'emporta pas immédiatement l'adhésion : « sauf le *Scherzo*, qui plut du premier coup, [le concerto] réussit peu ; on s'accorda à trouver la première partie

incohérente et le finale tout à fait manqué », confia plus tard le compositeur. Soliste lors de la création, il reconnaissait cependant n'avoir pas eu assez de temps pour travailler une partition difficile... et qui plus est écrite en trois semaines pour Anton Rubinstein. L'œuvre valut pour autant à Saint-Saëns les compliments de Liszt : « La forme en est neuve, et très heureuse ; l'intérêt des trois morceaux va croissant, et vous tenez un juste compte de l'effet du pianiste sans rien sacrifier des idées du compositeur, – règle essentielle dans ce genre d'ouvrage », écrit le Hongrois au Français en juillet 1869, avant de faire la liste des éléments qui lui plaisent tout particulièrement.

Comme Liszt le soulignait, l'architecture du concerto n'est effectivement pas banale, puisqu'elle ne présente pas de mouvement lent : c'est le premier mouvement qui prend en charge un tempo modéré (*Andante sostenuto*), avant l'accélération des deux parties suivantes (*Allegro scherzando* pour le *Scherzo* puis *Presto* pour le *finale*). De plus, Saint-Saëns néglige la traditionnelle introduction orchestrale pour proposer immédiatement, en plus de la cadence de fin de mouvement (formule mélodique et harmonique qui assure la ponctuation de la phrase musicale et produit un effet suspensif ou conclusif), une cadence initiale du soliste (section de la partition laissée à l'improvisation du soliste), qui sonne un peu austère, presque Bach parfois : on y sent l'influence du Saint-Saëns organiste. Un thème emprunté au jeune Fauré mène ensuite à une mélodie élégiaque où l'on pense à Chopin. Le pianiste Sigismond Stojowski trouvait d'ailleurs que l'œuvre manquait d'unité, ce qu'il résuma d'une formule lapidaire « de Bach à Offenbach » (et ce n'était pas un compliment...). L'*Allegro scherzando*, introduit par les timbales seules, est léger et fantasque (mendelssohnien, cette fois ?), et manie les changements d'éclairage avec enjouement. Le *Presto* couronne l'œuvre avec toute la verve qu'on attend d'un *finale* de concerto : fantasque, tourbillonnant, il met tout particulièrement le pianiste en valeur. Si les autres mouvements pouvaient évoquer des prédécesseurs de Saint-Saëns, celui-ci appelle plutôt la référence à un successeur : il y a quelque chose de Rachmaninoff dans sa fougue.

Angèle Leroy

# Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

## *Symphonie n° 6 en si mineur op. 74 « Pathétique »*

1. Adagio – Allegro non troppo
2. Allegro con grazia
3. Allegro molto vivace
4. Finale : Adagio lamentoso

**Composition** : en 1893.

**Création** : à Saint-Petersbourg, le 16 octobre 1893 sous la direction du compositeur.

**Dédicace** : à Vladimir Davidov (son neveu).

**Effectif** : 3 flûtes (la 3<sup>e</sup> aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

**Durée** : environ 47 minutes.

---

Cette symphonie comprenant un « programme secret » a souvent été interprétée comme une sorte d'auto-requiem. Tchaïkovski, qui devait décéder peu après dans des circonstances mal éclaircies et qui ont toujours laissé émerger l'hypothèse d'un « suicide d'honneur », y aurait enfermé de manière cryptique une récapitulation de sa vie passionnelle mais tourmentée, emplie de frustration et d'amertume. Tragique aussi, à l'instar de maints passages de la partition : ce qualificatif est semble-t-il celui qui fut d'abord accolé à l'œuvre, avant que Modest, le frère du compositeur, ne suggère de lui substituer « pathétique ».

Le premier mouvement, *Adagio – Allegro non troppo*, émerge des profondeurs de l'orchestre de manière presque lugubre, puis fleurit lentement, laissant apparaître un second thème beaucoup plus effusif, aussitôt agrémenté de subtils contrechants. Maître des effets orchestraux, Tchaïkovski ouvre sur une véritable déflagration la section « Allegro », dans laquelle le discours se fait graduellement plus tumultueux, en plusieurs grandes vagues d'intensité. Des explosions de cuivres, symbolisant sans doute l'implacable *fatum*, alternent avec le lyrisme des violons, jusqu'à ce qu'intervienne, sur un subtil ostinato aux violoncelles, une mélodie de la liturgie orthodoxe, « Qu'il repose avec les saints », comme si le compositeur avait inscrit là sa propre épitaphe.

C'est sur un thème de valse que Tchaïkovski fonde le deuxième mouvement, *Allegro con grazia*. Le léger déséquilibre qui en résulte nous avertit que nous n'avons pas ici affaire à l'hédonisme de la danse propre aux grandes valse tchaïkovskiennes des ballets, mais que la tragédie demeure sous l'impression de détente. La partie centrale de cette pièce comprend en effet une mélodie infiniment mélancolique, soutenue par une basse obsédante, qui dénonce la persistance de l'esprit du premier mouvement : sous le divertissement – car Tchaïkovski eut souvent une vie mondaine – le drame affleure toujours.

Le troisième mouvement, *Allegro molto vivace*, s'apparente à un mouvement perpétuel plein de verve dionysiaque, fondé sur un dialogue entre les cordes et les vents. Si le « pathétique » est encore présent, c'est ici celui d'une marche frénétique qui tente simultanément de traduire et de conjurer le désespoir : l'intensification dynamique et rythmique, irréprouvable, fait songer à une fantastique tarentelle.

La plus spectaculaire des « nouveautés » formelles promises par Tchaïkovski au sujet de la *Pathétique* est bien la nature du *Finale*, qui est contre toute habitude un mouvement lent, *Adagio lamentoso*. Au rebours de la *happy end* roborative attendue dans le genre symphonique, Tchaïkovski livre ici l'une de ses inspirations les plus douloureuses et déchirantes de toute sa musique. Même si le discours gagne en intensité et si les passions s'élèvent, le sentiment d'accablement et de tristesse religieuse l'emporte, justifiant qu'on ait tant parlé, à propos de l'œuvre, de requiem.

Frédéric Sounac

## LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré à la *Symphonie n° 6 « Pathétique »* de Tchaïkovski en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



# Le saviez-vous ?

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Tchaïkovski fut le plus grand symphoniste russe : six partitions intitulées « symphonie » entre 1866 et 1893, auxquelles il faut ajouter *Manfred* (1885), sous-titré « Symphonie en quatre tableaux d'après le poème dramatique de Byron ». Fidèle à la coupe traditionnelle en quatre mouvements (sauf dans la *Symphonie n° 3*, en cinq mouvements), il évolue toutefois à la croisée de plusieurs univers : l'opéra (la *Symphonie n° 2* contient des fragments d'*Ondine*), le ballet et la musique à programme. Les rythmes de danse rappellent qu'il porte la musique de ballet à un degré d'accomplissement jamais atteint auparavant. La valse se glisse dans les n<sup>os</sup> 3, 5 et 6 (où elle tourbillonne sur une mesure à cinq temps !) ; le finale de la n° 3 est une polonaise.

Plusieurs symphonies reposent sur des éléments programmatiques, généralement autobiographiques. Le premier mouvement de la *Symphonie n° 1* s'intitule « Rêves durant un voyage d'hiver », le deuxième « Contrée lugubre, contrée brumeuse ». Dans ses trois dernières symphonies, Tchaïkovski exprime avec une intensité déchirante ses tourments intérieurs. Selon ses propres termes, la n° 4 est marquée par « le fatum, cette force inéluctable qui empêche l'aboutissement de l'élan vers le bonheur ». La n° 5, jalonnée par un motif cyclique, envisage une « soumission totale devant le destin » et s'interroge sur la possibilité d'une foi salvatrice. Créée un mois avant le suicide du compositeur, la n° 6 « *Pathétique* » se termine sur un *Adagio lamentoso* (non sur un mouvement vif), sorte de requiem instrumental gorgé de toutes les larmes que Tchaïkovski dit avoir versées en composant son ultime partition.

Hélène Cao

# Les compositeurs

## Maurice Ravel

Né en 1875, Maurice Ravel entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui va devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ses premières compositions précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Son exclusion du Prix de Rome, en 1905, après quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Rapsodie espagnole*, *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achievée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* rattrape cependant ces mésaventures. La guerre ne crée

pas chez Ravel le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Il continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front. En 1921, il s'offre une maison à Montfort-l'Amaury ; c'est là qu'il écrit la plupart de ses dernières œuvres, dont *L'Enfant et les Sortilèges* (sur un livret de Colette), *Boléro* écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol*. En parallèle, il multiplie les tournées : Europe en 1923-24, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premiers signes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent. Petit à petit, Ravel, toujours au faîte de sa gloire, se retire du monde. Il meurt en décembre 1937.

# Barbara Assiginaak

Née sur l'île Manitoulin, sur le lac Huron, où la moitié de la population est autochtone, Barbara Assiginaak s'est passionnée pour la musique dès sa plus tendre enfance. À cette époque, elle était déjà fascinée par le *pipigwan*, la flûte traditionnelle de la première nation des Odawas (ou des Outaouais, comme les Européens les appelaient autrefois). Son éducation musicale l'a menée jusqu'à la Hochschule für Musik de Munich, au prestigieux Centre Acanthes à Villeneuve-lès-Avignon pour la formation des jeunes compositeurs, ainsi qu'à l'Université de Toronto. Parmi ses professeurs figurent Samuel

Dolin, Helmut Lachenmann et Peter Maxwell Davies. Sa renommée internationale s'est établie dès 1995. Entre autres accomplissements, elle a occupé le poste de compositrice en résidence à l'Orchestre symphonique de Toronto de 1998 à 2000. Éducatrice et environmentaliste engagée, elle est très active au sein de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Barbara Assiginaak puise souvent son inspiration dans les musiques traditionnelles autochtones ainsi que dans la nature, ses rythmes et les paysages sonores de bruissements d'eau, de vent et de chants d'oiseaux.

# Camille Saint-Saëns

Né en 1835, Camille Saint-Saëns donne ses premiers concerts salle Pleyel à Paris à l'âge de 11 ans. En 1848, il entre au Conservatoire. Quatre ans plus tard, le Prix de Rome lui échappe, mais il obtient le prix de la Société Sainte-Cécile. En 1853, il compose sa *Symphonie n° 1*, et devient organiste à l'église Saint-Merri à Paris. Pour Pablo de Sarasate, il écrit *Introduction et Rondo capriccioso*. En 1857, il devient organiste à la Madeleine. Entre 1861 et 1864, il enseigne à l'école Niedermeyer. Son *Concerto pour piano n° 2*, destiné à Anton Rubinstein, date de 1868. Saint-Saëns participe à la fondation de la Société

nationale de musique en 1871. Parmi ses douze opéras, citons *Samson et Dalila* qui, interdit en France, est créé à Weimar en 1877. Le compositeur est élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1881. *Le Carnaval des animaux* date de 1886. À partir de la fin des années 1880, Saint-Saëns intensifie ses tournées d'interprète, en Europe, en Afrique et en Amérique du Sud. Au tournant du *xx*<sup>e</sup> siècle, il jouit d'une gloire internationale immense. Il entreprend en 1906 sa première tournée aux États-Unis. Deux ans après, il compose l'une des premières musiques de film pour *L'Assassinat du duc de Guise*. Mais, homme du *xix*<sup>e</sup> siècle, il se trouve peu à peu en décalage

avec l'époque. Ses trois sonates de 1921, pour hautbois, clarinette et basson, comptent parmi ses dernières œuvres. Saint-Saëns décède à

Alger, peu après avoir donné un concert à Dieppe célébrant les soixante-quinze ans de sa carrière de pianiste.

# Piotr Ilitch Tchaïkovski

Formé en droit à Saint-Pétersbourg, Piotr Ilitch Tchaïkovski (né en 1840) opte finalement pour une carrière musicale. L'année de son inauguration en 1862, il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dirigé par Anton Rubinstein, dont il est l'élève. À sa sortie en 1865, il est invité par Nikolai Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du Conservatoire de Moscou, qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseignera jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (n<sup>os</sup> 1 à 3), à la musique à programme (*Francesca da Rimini*), compose son premier concerto pour piano et ses trois quatuors. *Le Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique, et Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-70, il se rapproche du Groupe des Cinq, partisan d'une école nationale russe. L'année 1877 est marquée par une profonde crise intérieure lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une

homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la *Symphonie n° 4* et d'*Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient son mécène, lui assurant l'indépendance financière pendant treize ans. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager en Russie et en Europe. Après le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazeppa*, il s'oriente vers des œuvres plus courtes et libres (notamment des suites pour orchestre) et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome*, *Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe pour diriger des concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du moment. La rupture annoncée par Madame von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar et des honneurs internationaux. Après la *Symphonie n° 5* (1888), Tchaïkovski collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède *La Dame de pique*. La *Symphonie n° 6* est créée quelques jours avant sa mort, en 1893.

# Les interprètes

## Alexandre Kantorow

En 2019, Alexandre Kantorow est le premier pianiste français qui remporte la médaille d'or du Concours Tchaïkovski ainsi que le Grand Prix, qui n'avait été décerné que trois fois dans l'histoire du concours. Salué par la critique comme étant « la réincarnation de Liszt » (*Fanfare*) il devient quatre ans plus tard, en septembre 2023, le premier français et le plus jeune gagnant du Gilmore Artist Award, considéré comme l'un des plus prestigieux et des plus importants prix musicaux américains et internationaux, décerné, comme le Concours Tchaïkovsky, seulement une fois tous les quatre ans. Alexandre Kantorow a joué avec les chefs d'orchestre Manfred Honeck avec le Pittsburgh Symphony Orchestra, Vasily Petrenko avec le Royal Philharmonic Orchestra aux BBC Proms de Londres, John-Eliot Gardiner avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, Valery Gergiev avec le Mariinsky Theatre Orchestra ou encore Ivan Fischer et

le Budapest Festival Orchestra. Alexandre Kantorow s'est produit en tournées internationales avec le Hong Kong Philharmonic et Jaap Van Zweden, ainsi qu'avec l'Orchestre national de France et Cristian Măcelaru. En récital, il se produit au Stern Auditorium de Carnegie Hall, au Concertgebouw d'Amsterdam dans sa série Master Pianists, au Konzerthaus de Vienne, à la Philharmonie de Paris, au Bozar de Bruxelles, au Queen Elizabeth Hall et au Wigmore Hall de Londres, au City Opera de Tokyo... et dans les festivals de La Roque-d'Anthéron, le Ravinia Festival, le Festival de Verbier et le Ruhr Klavier Festival. La musique de chambre est également un de ses grands plaisirs. En tant qu'artiste exclusif BIS, Alexandre Kantorow a une discographie importante largement récompensée. Alexandre Kantorow a étudié avec Pierre-Alain Volondati, Igor Lazko, Frank Braley et Rena Shereshevskaya.

# Yannick Nézet-Séguin

Directeur artistique et chef principal de l'Orchestre Métropolitain depuis 2000, Yannick Nézet-Séguin en devient le directeur musical à vie en 2019. Il est aussi directeur musical de l'Orchestre de Philadelphie depuis 2012, directeur artistique et musical depuis 2023, et dirige le Metropolitan Opera de New York depuis 2018. Il est chef honoraire du Rotterdams Philharmonisch Orkest, membre honoraire de l'Orchestre de chambre d'Europe et a été chef invité principal du London Philharmonic Orchestra (2008–2014). Très actif sur les scènes internationales, il entretient des liens privilégiés avec les Philharmoniques de Berlin et de Vienne, l'Orchestre de la Radio bavaroise, l'Orchestre de chambre d'Europe et participe à des festivals majeurs (Salzbourg, Lucerne, Édimbourg, BBC Proms). Il dirigera le Concert du Nouvel An de Vienne en 2026. En Amérique du Nord, il se produit régulièrement à Carnegie Hall, aux festivals de Lanaudière, Vail, Saratoga et Domaine Forget, où il anime également une académie pour jeunes chefs en lien avec l'Orchestre Métropolitain. Il donne des masterclasses notamment à l'Institut Curtis

et à la Juilliard School. Yannick Nézet-Séguin mène une collaboration étroite avec le Festival de Baden-Baden, autour de projets symphoniques et lyriques avec l'Orchestre de chambre d'Europe. Il est régulièrement en tournée en Amérique, en Europe et en Asie. En 2017, il a dirigé l'Orchestre Métropolitain pour une première tournée européenne saluée par la critique, renouvelée en 2025 à Bruxelles, Paris, Vienne, Hambourg et Baden-Baden, entre deux tournées nord-américaines. Chef d'opéra recherché, il est applaudi dans les grandes maisons internationales. Il a aussi été conseiller musical pour les films *Maestro* (Bradley Cooper, 2022) et *Les Jours heureux* (Chloé Robichaud, 2023). Artiste exclusif Deutsche Grammophon, il poursuit également l'enregistrement avec ATMA Classique. Yannick Nézet-Séguin a reçu cinq Grammy Awards, dont ceux de la meilleure performance orchestrale (Florence Price, 2023) et du meilleur enregistrement d'opéra (Terence Blanchard, 2023 et 2024), ainsi que de nombreuses distinctions honorifiques au Canada, aux États-Unis et en France.

# Orchestre Métropolitain de Montréal

Ambassadeur culturel majeur du Québec, l'Orchestre Métropolitain (OM) a su tisser un lien unique avec les gens en donnant vie à des projets où l'émotion et l'excellence règnent. Que ce soit à la Maison symphonique de Montréal ou aux quatre coins de la métropole, grâce au Conseil des Arts de Montréal en tournée et aux concerts gratuits dans les parcs, chaque rendez-vous est une occasion de faire vibrer les spectateurs. Depuis vingt-cinq ans, c'est aux côtés de Yannick Nézet-Séguin que l'OM grandit, dessinant avec son chef principal et directeur artistique une offre audacieuse, moderne et actuelle. Cette vision commune a mené le chef et son Orchestre à s'unir pour un contrat à vie, engagement rarissime dans l'histoire de la musique, qui leur permet de développer une personnalité unique, distincte et assumée. La carrière internationale florissante de Yannick Nézet-Séguin rejaillit sur l'OM et conduit l'Orchestre sur les plus grandes scènes mondiales (Concertgebouw d'Amsterdam, Philharmonie de Paris, Verizon Hall de Philadelphie) avec une tournée européenne en 2017, suivie d'une tournée américaine en 2019. Réinvités au prestigieux Carnegie Hall au printemps 2024, l'Orchestre Métropolitain saisit cette

occasion pour organiser une tournée dans trois villes des États-Unis (New York, Philadelphie et Worcester) et est de retour sur les grandes scènes européennes en juin 2025. L'Orchestre profite de chacune de ces opportunités pour faire résonner le talent des compositeurs et des musiciens canadiens à l'international. Dès sa fondation en 1981, l'OM se donne pour mission d'éveiller les enfants à la musique, de cultiver la passion musicale chez les jeunes et d'accompagner les musiciens de la relève. Grâce à ses nombreuses actions culturelles et éducatives comme les activités scolaires, son concours musical OMNI ou son Académie de direction d'orchestre, qui permet à Yannick Nézet-Séguin de transmettre son art à la future génération de chefs, l'Orchestre noue une relation engageante avec sa communauté, jeune et moins jeune.

L'OM en chiffres :

- 44 ans de musique
- 21 albums
- 17 Prix Opus et 7 Félix
- 14 concerts donnés à l'étranger :
- 1268 ovations, toutes aussi mémorables que la première

**Yannick Nézet-Séguin**

Directeur artistique et  
Chef principal

**Denise Lupien**

Premier violon honoraire

**Naomi Woo**

Collaboratrice artistique

**Alexandre Kantorow**

Piano

**Premiers violons**

Yukari Cousineau, *Premier violon*

Oleg Larshin, *Premier*

*violon associé*

Johanne Morin, *Assistante*

*Premier violon*

Marcelle Mallette

Ryan Truby

Monica Duschênes

Florence Mallette

Carolyn Klause

Alexander Lozowski

Julien Oberson

Ariane Bresse

Marie-Claire Cousineau

Isabelle Bélanger-Southey

Yubin Kin

**Seconds violons**

Nancy Ricard, *Cheffe d'attaque*

Dominic Guilbault, *Chef*

*d'attaque associé*

Lizann Gervais, *Assistants*

*cheffe d'attaque*

Claudio Ricignuolo

Sylvie Harvey

Marie-Claire Vaillancourt

Flavie Gagnon

Taylor Mitz

Helga Dathe

Céline Arcand

Daniel Godin

Artur Chakhmakhchyan

**Altos**

Elvira Misbakhova, *Cheffe*

*de pupitre*

Thierry Lavoie-Ladouceur, *Chef*

*de pupitre associé*

Pierre Tourville

Brian Bacon

Gérald Daigle

Julie Dupras

François Vallières

Élisa Boudreau

Suzanne Careau

Julien Haynes

**Violoncelles**

Christopher Best, *Chef*

*de pupitre*

Agnès Langlois, *Cheffe de*

*pupitre associée*

Thérèse Ryan

Vincent Bergeron

Sheila Hannigan

Chloé Dominguez

Christine Giguère

Marie-Michel Beuparlant

Élie Boissinot

**Contrebasses**

René Gosselin, *Chef de pupitre*

Marc Denis, *Chef de*

*pupitre associé*

Gilbert Gleury

Catherine Lefebvre

Yannick Chênevert

Pierre-Alexandre Maranda

**Flûtes traversières**

Marie-Andrée Benny, *Cheffe de*

*pupitre*

Jocelyne Roy

Caroline Séguin, *Piccolo*

**Hautbois**

Léanne Teran-Paul, *Cheffe*

*de pupitre*

Marjorie Tremblay

Mélanie Harel, *Cor anglais*

**Clarinettes**

Simon Aldrich, *Chef de pupitre*

François Martel, *Second et*

*clarinette basse*

Martin Carpentier

**Bassons**

Michel Bettez, *Chef de pupitre*

Gabrièle Dostie-Poirier

Jeff Poussier-Leduc, *Contrebasson*

**Cors**

Louis-Philippe Marsolais, *Chef de pupitre*  
Xavier Fortin  
Simon Bourget  
Jocelyn Veilleux  
Félix Foster

**Trompettes**

Antoine Mailloux, *Chef de pupitre*  
Lise Bouchard  
Benjamin Raymond

**Trombones**

Patrice Richer, *Chef de pupitre*  
Madeleine Doyon-Robitaille  
Trevor Dix, *Trombone basse*

**Tuba**

Alain Cazes, *Chef de pupitre*

**Timbales**

Julien Bélanger, *Chef de pupitre*

**Percussions**

Alexandre Lavoie, *Chef de pupitre*  
Corinne René  
Vincent Séguin  
Mathieu Pouliot  
Catherine Meunier  
Bryn Lutek

**Harpes**

Robin Best, *Chef de pupitre*  
Antoine Malette-Chénier

*L'Orchestre Métropolitain remercie les généreux partenaires et donateurs de cette tournée : la Fondation Sandra et Alain Bouchard, la Fondation Jacques Marchand, son Partenaire du rayonnement international Tourisme Montréal, son transporteur aérien officiel Air Canada, le Gouvernement du Québec, le Conseil des arts du Canada, le Gouvernement du Canada, ainsi que Jean-Jacques Laurans et Antoine Chagnon.*



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis  
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

Saison  
25/26

**GEWANDHAUSORCHESTER LEIPZIG**

ANDRIS NELSONS 02 ET 03/09

**BERLINER PHILHARMONIKER** KIRILL PETRENKO 05/09

**ORCHESTRE DU THÉÂTRE DE LA SCALA DE MILAN**

RICCARDO CHAILLY 07/09

**LONDON SYMPHONY ORCHESTRA**

SIR ANTONIO PAPPANO / SIR SIMON RATTLE  
22/09 – 31/05

**CHINEKE! ORCHESTRA** RODERICK COX 26/09

**ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE**

RENAUD CAPUÇON 28/09

**LUZERNER SINFONIEORCHESTER**

MICHAEL SANDERLING 11/10

**ISRAEL PHILHARMONIC ORCHESTRA**

LAHAV SHANI 06/11

**SYMPHONIEORCHESTER DES BAYERISCHEN**

**RUNDFUNKS** SIR SIMON RATTLE 14/11

**BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA** IVÁN FISCHER 15/11

**ROTTERDAM PHILHARMONIC ORCHESTRA**

LAHAV SHANI 30/11

**TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH** PAAVO JÄRVI 02/12

**CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE**

YANNICK NÉZET-SÉGUIN 06/12

**BAYERISCHES STAATSORCHESTER**

VLADIMIR JUROWSKI 17/01

**OSLO PHILHARMONIC** KLAUS MÄKELÄ 20/01

**ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA**

KLAUS MÄKELÄ 09/02

**FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN**

RICCARDO CHAILLY 21/03

**ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE ZURICH**

GIANANDREA NOSEDA 22/03

**ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE**

JONATHAN NOTT 26/03

**ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE**

**DI SANTA CECILIA** DANIEL HARDING 13/04

**BELGIAN NATIONAL ORCHESTRA**

ANTONY HERMUS 27/04

**SÄCHSISCHE STAATSKAPELLE DRESDEN**

DANIELE GATTI 29 ET 30/05

*Cette programmation est rendue possible grâce à la Fondation d'entreprise Société Générale.*

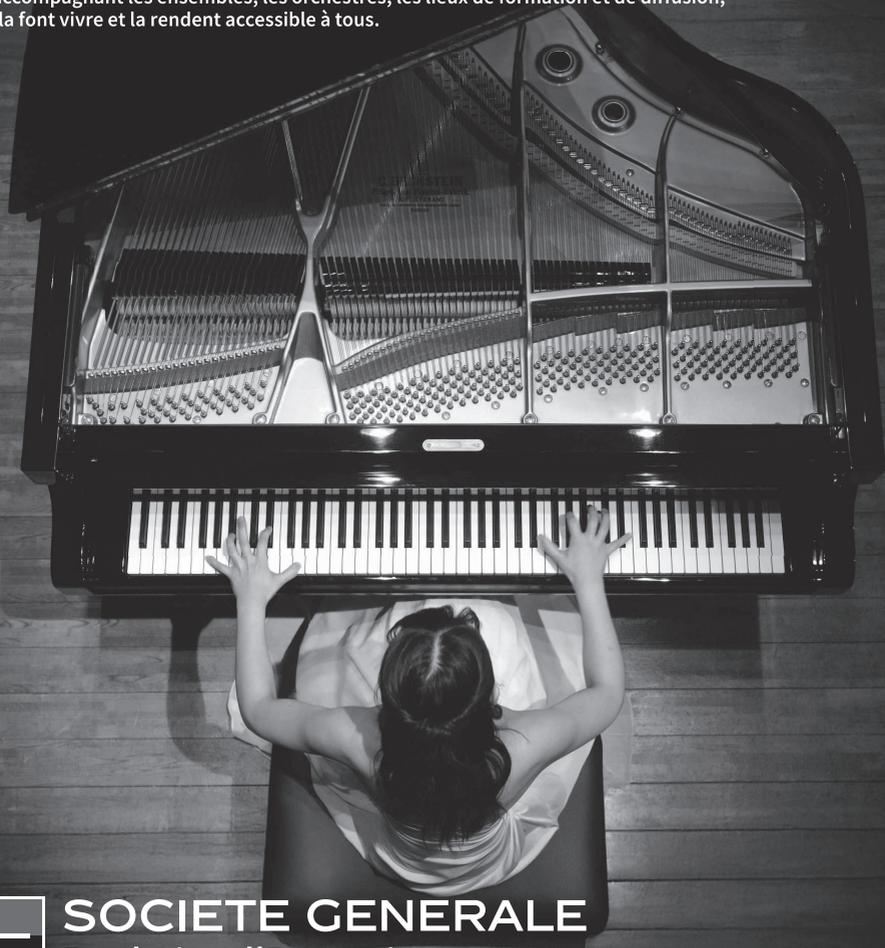
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS.

La Fondation d'Entreprise Société Générale soutient l'excellence dans la musique classique, en accompagnant les ensembles, les orchestres, les lieux de formation et de diffusion, qui la font vivre et la rendent accessible à tous.



**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Fondation d'Entreprise

Découvrez l'ensemble des projets soutenus sur [fondation.societegenerale.com](https://fondation.societegenerale.com)

Société Générale, S.A. au capital de 1 000 395 971,25 € - 552 120 222 RCS PARIS. Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. ©Getty Images. Janvier 2025.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



Fondation  
Bettencourt  
Schueller

EURO  
GROUP  
CONSUL  
TING  
MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



DEMAIN

P H E  
PARIS HARMONIE EUROPE



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –  
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –  
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –  
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –  
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

## PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

